

CARLO BRONNE PAR RENÉ CLIQUET  
*(Photo Francis Haine, Bruxelles).*

L'HÔTEL DE L'AIGLE NOIRE, l'auberge de Féronstrée  
qui appartient au trisaïeul de Carlo Bronne.



## Carlo Bronne

Impossible, vraiment, de définir d'un mot la personnalité littéraire de CARLO BRONNE (Liège 1901), membre correspondant de l'Institut de France, très connu par le rayonnement de son œuvre et de son action. Le poète voisine avec l'écrivain d'histoire, comme il se nomme; le nouvelliste, avec le chroniqueur; l'académicien éminent, avec le mémorialiste, qui s'efface du théâtre où il pourrait paraître. Tant d'activités se règlent sur une haute raison d'honneur, de fidélité à soi et, je dirai, d'unité. Qu'il s'attache à l'histoire ou à l'actualité, Carlo Bronne ne néglige pas d'élever les contingences à quelques références stables, révélatrices d'un secret de la vie ou de l'homme. Il reconnaît l'éternel dans le changeant. L'essayiste s'en enchante — et le poète. Plus qu'une thèse, c'est la sensibilité qui le guide. Dans tous ses écrits, Carlo Bronne reste le poète, s'en remettant à une logique affective, que révélaient les premiers recueils: *Les Fruits de cendre* (1929) et *Collines que j'aimais* (1930), tout empreints de souvenirs du pays de Liège. Une fois abandonnée la poésie comme telle, non sans un détour par la nouvelle, *Le Carrousel de brume* (1947), témoignage pudique d'une inquiétude de jeunesse, Carlo Bronne y reviendra — par le biais de l'histoire — dans *Hôtel de l'Aigle Noire* (1954), une œuvre significative et longuement mûrie. La piété liégeoise s'associe, en l'occurrence, à un mobile personnel — affectif, je le répète. L'auberge fameuse de Féronstrée, à Liège, appartient au trisaïeul de l'auteur, son homonyme au *t* près, Carlot Bronne. L'historien-poète tient moins à célébrer des annales familiales qu'à fixer le souvenir des hôtes célèbres, 'passants' d'un jour, de la vieille hostellerie et à insérer l'histoire dans la vie. Ce livre si unanimement liégeois marque une étape dans l'œuvre de Carlo Bronne. C'est le retour à la ville natale, certes, dans l'accom-

plissement de la maturité. Plus encore: un changement de la manière. La chronologie des œuvres, qui se succèdent depuis près de vingt-cinq ans, nous l'indique sans conteste.

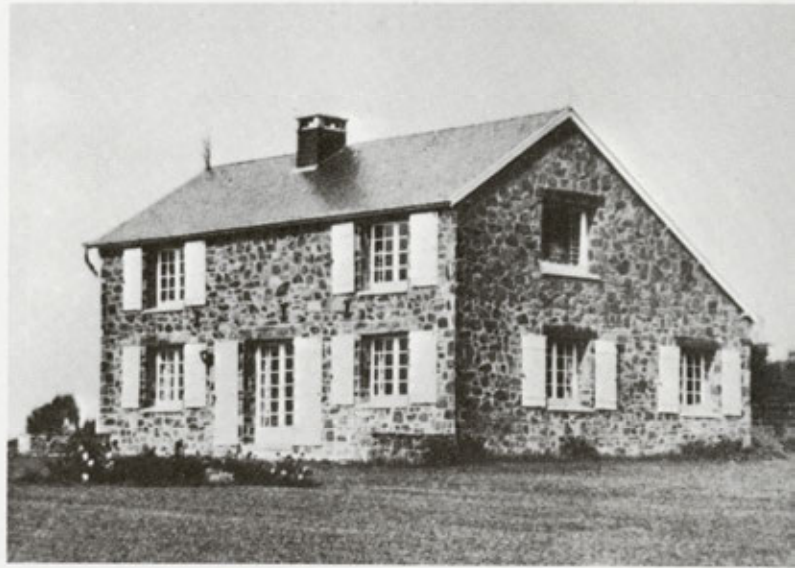
Au début de sa carrière, Carlo Bronne, encouragé par Henri de Régner, aime à évoquer, dans des *esquisses*, des personnages 'ni trop brillants ni trop illustres', de manière à retrouver 'un instant immuable de la sensibilité humaine'. Avec la patience du magistrat et du collectionneur, il interroge les textes: journaux intimes, correspondances, etc., pour y relever la trace d'une blessure cachée, d'une faute inavouée ou d'une destinée qui prend son cours. Les livres se suivent avec une belle régularité: *La Porte d'exil* (1937), *Les Abeilles du manteau* (1939), *Esquisses au crayon tendre* (1942), *La Galerie des ancêtres* (1950), tandis que l'ambition de l'historien s'aguerrit. Celui-ci prépare un grand ouvrage: *Léopold I<sup>er</sup> et son temps* (1942), suivi, six ans plus tard, de *L'Amalgame* (1948). Carlo Bronne tente, et réussit, des fresques imposantes, qui embrassent cinquante ans de l'histoire de la Belgique. Un demi-siècle d'une existence communautaire qu'un Liégeois pouvait décrire mieux que tout autre, en montrant les tentatives d'union et les échecs. Relus à trente ans de distance, les deux ouvrages ne manquent pas de dénoter le pénétrant jugement politique de l'auteur, impartial même s'il montre, d'aventure, quelque sympathie pour certains hommes. Si Carlo Bronne réveille ainsi 'tout un romantisme entièrement nourri d'événements belges', comme Marcel Thiry le note, je ne vois pas que cela contrevienne à notre conception actuelle de la Belgique, bien au contraire.

En pleine possession de son métier et riche d'un bagage érudit, Carlo Bronne délaisse les

grands sujets belges et retourne à l'esquisse, dont il rend les traits plus serrés, plus incisifs, sans renoncer à toutes les nuances du sérieux et du ludique, de la fantaisie et de l'émotion virile. L'*Hôtel de l'Aigle Noire*, déjà cité, l'atteste, tout en relevant de l'esthétique, qui introduisit notre écrivain à l'histoire.

Voie non moins esthétique: l'essai en forme de chronique, où Carlo Bronne excelle. Il s'y révèle, comme son ami Gérard Bauër, un maître du genre. L'occasion ou l'humeur propose le thème qui ne tarde pas à cristalliser des impressions, des réflexions, des souvenirs, s'élevant jusqu'à une méditation qui rejoint notre commune rêverie. La chronique permet à l'auteur de dire 'je', de mêler son expérience à celle des personnages évoqués, ou bien de mettre en valeur tel détail chargé de vérité humaine. Le regard qu'il pose sur les hommes et les choses du passé, Carlo Bronne ne le refuse pas à son temps. Maintes chroniques publiées dans *Le Soir* ou *Le Figaro* nous montrent un observateur attentif et indulgent, sceptique aussi, de la vie contemporaine. Un moraliste, peut-être, quoique le mot me paraisse soudain pédant, s'appliquant à des chroniques où l'invention semble donner congé à la raison. L'écrivain s'amuse, visiblement, de sa pensée joueuse et nous entraîne à réfléchir. Il faut réussir à tout coup pour oser réunir, dans des recueils, des textes inspirés par l'impression du moment. Je ne citerai que *Bleu d'Ardenne* (1969): le nom du vieux pays, où le voyageur lassé de tant de voyages s'arrête, scande, comme une basse continue, des pages qui, prenant prétexte de la nature et de la vie, proposent des objets de rêverie à l'infini: 'Avec l'âge, les paysages intérieurs deviennent les plus aimés; la nature se borne à les encadrer'.

Marie Delcourt se demandait si Carlo Bronne ne deviendrait pas, un jour, romancier. Nous ne doutions pas qu'il écrirait ses mémoires. *Compère qu'as-tu vu?* (1975) et *Le Temps des vendanges* (1976) portent à quelque chose d'ardent les qualités de l'écrivain. Le conteur enjoué rejoint l'historien pour rappeler tant de personnages rencontrés au cours d'une vie



LA MAISON DE CAMPAGNE DE CARLO BRONNE À VILLANCE (HAUTE LESSE). Liège. Collection particulière.

bien remplie de magistrat, d'associé de grands jurys littéraires internationaux. Par une réserve bien à lui, Carlo Bronne ne livre que peu de confidences. D'une loge d'avant-scène, il observe le spectacle d'aventures nouées et dénouées: il peint les hommes sans complaisance, mais il ne refuse pas le pardon au pécheur. Grand voyageur, il aime aussi les randonnées parmi les âmes. Autant que le vaste monde, l'humanité diverse éveille sa curiosité. Tout l'œuvre de Carlo Bronne honore un humanisme de raison et de cœur.

Francis VANELDEREN

#### ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Carlo Bronne. *Les meilleures pages présentées par MARCEL THIRY*, Bruxelles, s.d., 'Collection anthologique belge [Préface de MARCEL THIRY, pp. 7-35]; MARIE DELCOURT, *Carlo Bronne* dans *La Revue Générale*, juin 1960, pp. 15-21; CHARLES D'YDEWALLE, *Carlo Bronne*, Bruxelles, 1971, 'Collection Portraits'; ARSÈNE SOREIL, *Carlo Bronne à l'honneur* dans *Lances rompues. Propos critiques*, Verviers, 1967, pp. 34-41.